

La chinoiserie

Ce cours a été réalisé par
Catherine AUGUSTE,
Ancienne élève des Beaux-Arts de Paris

La chinoiserie est une pure émanation occidentale qui s'inspire accessoirement des produits importés d'Extrême Orient depuis la fin du Moyen Age. Ce style ornemental accorde davantage d'importance à la fantaisie qu'à l'imitation des modèles existants à tel point qu'il n'est pas rare de trouver mélangés des motifs empruntés aux civilisations turques, indiennes ou chinoises accompagnés de quelques singes sans provoquer la moindre hilarité. D'ailleurs, l'occidental du XVIIe siècle ne fait pas de distinction réelle entre les différents pays d'Extrême Orient, désignés sous le terme générique " les Indes ".

1/ des circonstances favorables

Dès l'Antiquité, le goût pour les pays lointains pouvait se satisfaire aisément en direction de l'Orient par voie de terre, la traversée des océans par l'ouest n'étant pas encore maîtrisée.

Rapidement la soie fut au centre d'un commerce actif. Au XIIIe siècle, le Vénitien Marco Polo, passé au service de l'empereur mongol Kubilay Khan, rapporte dans son " Livre des merveilles du monde " des récits passionnés de ce lointain royaume. Ce livre, maintes fois recopié, entretient un véritable mythe de l'Orient. Sans aucun doute nombre d'aventuriers, en quête de richesse, contribuent au développement de relations commerciales avec l'Orient autour de produits comme la soie ou les épices et, de fait, de la chinoiserie.

2/ l'implantation européenne en Extrême Orient

Quelques faits marquants favorisent l'implantation européenne :

- l'image toujours plus forte d'une Chine séduisante aux oiseaux colorés, aux animaux étranges et à la richesse de fleurs et fruits véhiculée par quelques ouvrages. Ces derniers sont rarement illustrés.
- en parallèle, des produits importés trop peu nombreux, donc réservés à une élite princière.

- la découverte de la route maritime vers les Indes par le Portugais Vasco de Gama en 1498.
- Le Portugal joue alors un rôle important dans l'histoire de la chinoiserie grâce au travail des jésuites installés sur les côtes des Indes. En établissant des liens culturels, artistiques et scientifiques avec la haute société indienne, chinoise ou japonaise, ils facilitent la tâche des marchands. C'est à la fin XVIe-début XVIIe siècle que des comptoirs commerciaux se mettent en place :
 - Comptoir portugais à Macao en 1557
 - Comptoir anglais à Istanbul en 1579
 - Compagnie des Indes des Hollandais en 1602
 - Compagnie des Indes des Français en 1664

Ces comptoirs sont de véritables lieux d'achat d'objets de tous genres auprès de marchands indigènes. Mais les prix à la vente de ces produits importés en Europe restent chers. C'est ainsi qu'on cherche rapidement à les contrefaire pour satisfaire la demande grandissante.

3/ l'essor de la chinoiserie

Au XVIIe siècle, peu de livres peuvent aider les artistes dans leur travail décoratif car la plupart sont de simples récits de voyage non illustrés. Deux ouvrages ont alors un grand succès qui dépasse les frontières : celui du Hollandais Jan Nieuhoff (1665) et l'autre de l'Allemand Athanasius Kircher (1667). Ils ont la particularité de présenter de nombreuses estampes sur l'architecture chinoise, découvertes lors de leur voyage, parfois plus proches d'une chinoiserie de fantaisie. Abondamment traduits et diffusés, ils sont une source d'inspiration inestimable pour les ornemanistes inventifs.

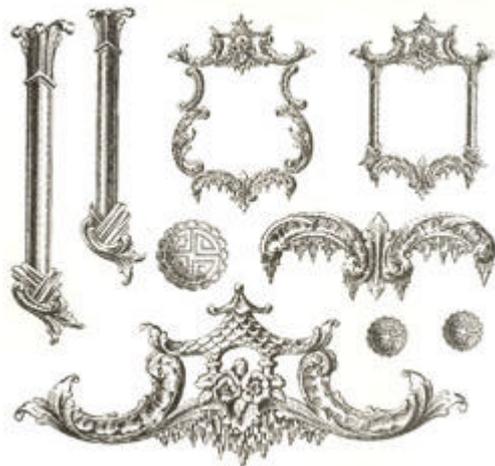
De là, de nombreux recueils de modèles fantaisistes et fort appréciés vont se multiplier. A cette multiplication s'ajoute le désir d'imiter des matières encore " inconnues " comme le laque ou la porcelaine. Les pays les plus actifs sont ceux qui importent le moins : l'Italie, la France, l'Allemagne et l'Angleterre où la chinoiserie a et aura le plus grand impact.

Ainsi d'un art de cour, la chinoiserie va glisser dans tous les arts décoratifs. On la retrouve dans l'ornement textile, l'architecture, le mobilier, la tapisserie, la faïence et la porcelaine.

4/ les motifs

Dès la fin du XIII^e siècle, les premiers soyeux italiens s'inspirent des modèles orientaux : soleil, lune, étoiles, montagnes, dragons...Au fil du temps, les motifs se succèdent ou se juxtaposent en d'innombrables variations : fleur et fruit du grenadier, lotus, chrysanthèmes, palmette...L'interprétation est déjà là sans doute du fait d'une mauvaise connaissance de ces civilisations.

Sous le règne de Louis XIV, les soyeux français mettent au point des motifs sinisants afin de lutter contre la concurrence des importations des Indes et de la Chine : des motifs végétaux entremêlés de parasols, de pagodes ou de pavillons de jardin, et de petits personnages chinois occupés à des activités plus ou moins saugrenues, le tout reposant sur des rochers en suspension. La fantaisie est poussée à son extrême.



motifs de chinoiserie

La chinoiserie présente l'avantage de s'insérer parfaitement dans le système des arabesques et de grotesques ; plus tard au XVIII^e siècle, elle deviendra le complément idéal des rocailles.

5/ le mobilier et la mode du laque

Une nouvelle conception de meuble plus ostentatoire va voir le jour suite à :

- l'arrivée de bois et de matières exotiques propres à la marqueterie et aux incrustations,
- la séduction qu'opère la matière du laque, vernis brillant connu depuis plus de 3000 ans en Extrême Orient, dont on tente les premières imitations dès le XVI^e siècle,

- l'emprunt du pied galbé qui doit son origine aux meubles chinois de l'époque Ming.



chinoiserie Cartel

Des générations de laqueurs se constituent dans toute l'Europe. Au XVIIIe siècle, les Frères Martin à Paris mettent au point un vernis, le vernis Martin, qui pousse à la perfection les techniques du laque : marqueteries et incrustations sont protégées par des vernis résistants.

En parallèle, les Vénitiens du XVIIe siècle qui conservaient le goût du panache, élaborent la technique de la lacca povera ou lacca contraffata. Il s'agit de composition d'images colorées, collées et vernies sur meuble. Exploitée par les artisans du meuble, cette technique connaît un vif succès. Les marchands d'estampe font de belles affaires, le meuble ainsi décoré passe dans le domaine des arts populaires.

6/ conclusion

Le succès de la chinoiserie est lié :

- aux fantasmes de l'Extrême Orient,
- au goût de l'exotisme mis à la mode dans la littérature ou les débats philosophiques,

- à une lassitude progressive des éléments décoratifs classiques,
- à l'instauration de relations commerciales dont la soie est le produit phare depuis l'Antiquité.

Ce style qui est une pure interprétation occidentale des modèles des Indes, permet la juxtaposition des motifs et l'association des styles (arabesques, rinceaux, grotesques, rocaille...).

Son déclin apparaît en France avec le néoclassicisme naissant. L'Angleterre, au contraire, voit la chinoiserie rocaille s'affirmer dans le style Chippendale, de l'ébéniste Thomas Chippendale (fin XVIIIe siècle).



Chinoiserie Chippendale

7/ voir des chinoiseries

Château de Chantilly, salon de la grande singerie décoré par Christophe HUET en 1735 ; ensemble représentatif de l'association curieuse des chinoiseries et singeries du XVIIIe siècle. Commande du Prince de Condé, passionné d'orientalisme. Il existe également le salon de la petite singerie.

Château de Champs, salon décoré par Christophe HUET en 1747. Musée des Beaux-Arts de Besançon, esquisses de chinoiseries (huile sur toile) tirées des scènes de la Vie Chinoise de François Boucher en 1740 : le mariage chinois, la foire chinoise, la pêche chinoise... Parallèlement à sa carrière de peintre, Boucher fit des recueils d'estampes sur des sujets chinois qui lui donnèrent une notoriété internationale. Certaines de ses estampes ont été reprises par la Manufacture de Tapisserie de Beauvais.



chinoiserie Boucher

Musée Carnavalet, commode en laque aux pieds galbés de Jacques Dubois en 1745 ; décors floraux empruntant des éléments d'origine asiatique.

Musée National de la Céramique de Sèvres et Musée des Arts Décoratifs de Paris, nombreuses faïences aux motifs orientaux.

Les illustrations de cet article sont tirées de l'ouvrage "les plus beaux meubles peints" de Florence de Dampierre et de différents ouvrages de la collection Dover.

Copyright © phonem 2000 pour le Site Français du Meuble Peint,
www.meublepeint.com

Tous droits réservés

Revu le : 17 janvier 2001